

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

OTTAWA VENDREDI 20 JUIN 1890

11ème ANNEE No. 136

LE NUMERO 2 CENTS

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Es tey et Kimball.

Ayant disposé de près de la moitié de tout notre vieux stock de très bas prix depuis le 1er avril jusqu'au 1er juin, au numéro 26 rue Sparks, nous avons maintenant les articles les plus nouveaux sur le marché. Il nous en arrive tous les jours. Nous avons le stock le plus considérable de bijoux de première classe qu'il y ait dans la ville. Bijoutiers en gros et en détail.

A. & A. F. McMILLAN, 98 RUE RIDEAU. Nous faisons une spécialité des réparations.

Vin Sirop Dusart au LACTO-PHOSPHATE DE CHAUX. Le Lactophosphate de chaux est le plus puissant des réparateurs. Il raffermi et restaure les os des enfants rachitiques, rend la vigueur et l'activité aux adultes, et agit comme un puissant tonique pour les personnes âgées.

CHITTY FRERES

312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA Importateurs et Commerçants d'Épicerie de Choix, Etc., Etc. Notre Stock est Nouveau et Frais et nos Prix sont Très Bas. TRES BON THE POUR 20 CTS. LA LIVRE. VENEZ VOIR ?

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

NAP. BOYER COUVEUR EN METAL DE TOUTES ESPECES Ferblantier, Plombier et Poseur d'appareils de toutes sortes, et aussi grand assortiment de Cages d'oiseaux, ustensiles de cuisine, et tuyau en plomb pour aqueduc. NO. 284 RUE DALHOUSIE.

On donne un présent AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE L'assortiment est considérable -A LA- NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux Les meilleurs articles dans la ville

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.



ECURIE DE LOUAGE PREMIERE CLASSE,

Joseph Senecal,

COIN DES RUES YORK ET DALHOUSIE.

VENTE ARGYLE DE FONDS DE BANQUETOUTE

Afin que chacun puisse avoir la chance de participer à la Grande Vente

Le magasin sera chaque soir, d'ici à avis contraire, ouvert jusqu'à 9 hrs. P. M.

Etoffes à Robes, Soies, Articles de Modes, Manteaux, Cotons, Indiennes à dessins, Tapis, etc., etc., tout est sacrifié. Voyez les prix.

GARDNER & CIE.

CHARBON! Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite. BIENGRILLE ET TAMISE O'REILLY & HENRY, (Suc. de A. Seybold) RUE SPARKS, BLOC RUSSELL

A. C. LAROSE

Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur l'avis, contre le feu et les accidents.

121 RUE RIDEAU Collections faites promptement Telephone 189

LISEZ CECI

Si vous voulez des bargains de meubles, essayez le nouveau magasin de meubles. 106 et 108 rue SPARKS George Stewart

AGENTS DEMANDES PARTOUT. PRIX DE VENTE: \$4.98. SANS FRAIS. Cette montre est un véritable bijou. Elle est faite en métal précieux et est ornée de pierres précieuses. Elle est très précise et très durable. Elle est un excellent cadeau pour les hommes et les femmes.

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIES. Intéressante découverte brevetée. Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.) L. LEBRAND, Fournisseur de la Cour de France. 207, RUE SAINT-HONORE, PARIS. Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Papeteries et Drogueries du Monde.

JOSEPH BRUCE

Antefois du Medical Hall, ancienne apothicaire, de l'Hôpital Général de Montréal. Chimiste et Droguiste 205 RUE RIDEAU, OTTAWA. En face du Couvent de la rue Rideau, (Téléphone de Bell No. 179)

GRAND-CHOIX

Monuments, en Granit Ecosais, Granit de la Baie de Fundy, ou en Marbre. Cloture et Poteaux pour enclos de toute sorte. MON PROPRE OUVRAGE. Toujours en main. Tout ouvrage est bien lettré et garanti aux plus bas prix.

R. BROWN, 94 RUE GEORGE, En face du Marché By, Ottawa.

Aux Ménagères

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos Tapisseries et Peintures par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés. J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau. En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

Henry Watters

PHARMACIEN Coin des rues Rideau et Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank,

L'huile de Berthé est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. Frazar, 19, rue Jacob, Paris. Elle ne se vend qu'en flacons accompagnés d'une instruction.

PIASTRES ECONOMISEES! CHEZ BRYSON, GRAHAM & CO

Des milliers de dollars sont annuellement économisés en achetant tout : Nouveautés, Tapis, Habits faits, Chaussures, etc. aux "Immenses Magasins" rue Sparks.

Nous faisons maintenant de plus grandes affaires en fait de Nouveautés et d'Habillements qu'aucune ville du Canada ayant une population de 100,000 et ça augmente.

Pour Tapis et Rideaux, Prelarts et Linoléums, Imperméables et Parapluies, Couvrepieds et Coartepoints venez au "Mammoth" rue Sparks.

Pour Indiennes et Guillaumes, Gants et Mercerie, Rubans et Dentelles, Broderies et Corsets venez au "Magasin Mammoth" rue Sparks.

Pour Etoffes à Robes et Cachemire, Soies et Satins, Sous-Vêtements et Jersey venez au "Magasin Mammoth" rue Sparks.

Pour Habits faits, Tweed, Etoffes, Chapeaux mous et durs, Bottes et Souliers venez au "Magasin Mammoth" rue Sparks.

Pour Habits d'Enfants, la plus grande variété, pour la meilleure coupe, et le plus bas prix venez au "Magasin Mammoth" rue Sparks.

Pour le port et la durée il n'y a rien comme les Tweeds d'Hallifax pour garçons chez Bryson, Graham & Co., toutes largeurs et styles. Les piastres sont économisées en achetant aux "Magasins Mammoth."

Ouvret jusqu'à 9 hrs P. M. Samedis jusqu'à 11 hrs. P. M.

BRYSON, GRAHAM & CO. 146, 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS. Seuls Agents pour les Thees de Tully et Cie. Les Thees les plus nommes du monde.

Faits Divers

LES TOASTS IMPERIAUX. Selon toutes apparences, le plébe empereur d'Allemagne n'a pas le vin doux.

Sa majesté, qui dans ses réunions parlementaires ou autres ne révéle que la paix, l'union peuplé, e bien-être des ouvriers, etc., etc., cette Majesté, qu'on serait tenté d'appréhender pour un nouveau Marc-Aurèle sur le trône des aïeux margraves de Brandebourg, cette même Majesté, dès qu'elle touche un verre, devient d'humeur batailleuse : en buvant à la santé de quelque personnage ou de quelque pays, il faut que l'anglais convive boive en même temps à la destruction de quelqu'un ou de quelque chose : il est homme à tout casser.

Le 5 mars, au banquet de la Diète provinciale de Brandebourg, Guillaume II, le verre en main, s'est écrié, en poissant hoch en l'honneur de la province : "J'écraserai qui conque me désobéira!" La semaine dernière, à Königsberg, le jeune souverain, toujours le verre en main, prononçant un toast, à l'occasion du quatrième centenaire de l'université de la ville, a ajouté : "..... S'il était dans les décrets de la Province que la Prusse orientale eût à défendre ses frontières, son épée saurait mener la partie avec l'ennemi comme en 1870!" Le lendemain, au dîner que la province lui a donné, l'Empereur a terminé les discours qu'il a bêtés par cette fulminante pé oraison : "..... Si je suis obligé de tirer mon épée, j'espère que ceux qui troubleront la paix sentiront la puissance des cons allemands de comme ou ne l'a pas encore vu depuis cent ans. Je ne laisserai pas tou-

cher à mes provinces de l'Est, et celui qui osera de le faire verra que ma force et ma puissance sont des rochers de bronze."

(Ces derniers mots sont en français.) Comme on le voit, une fois sur la paille, le proléaire harangueur jase, jase..... il ne peut plus se contenir. Il s'emballe, quoi !.....

Il faudrait derrière lui quelqu'un qui tirât le pan de sa tunique, comme pour lui dire : "Sire, n'oubliez pas que vous vous disposez à aller prochainement serrer la main du Czar, et que non-mêmes, vos très humbles ministres, nous intriguons plus que jamais : enfin d'attirer le gouvernement russe dans la triple alliance.

Le fait est que l'intempérance de langage de Sa Majesté Germanique a régné d'inquiétude jusqu'en Angleterre, où l'on observe que chaque discours de l'empereur d'Allemagne, sous les apparences les plus pacifiques, est plus bel que ce que le précédent, e l'on se prend à craindre que le jeune souverain n'ait quelque arrière-projet, qu'il se réserve d'exécuter dès qu'il en jugera l'occasion favorable.

ASSASSINAT D'UNE JEUNE FILLE

Le 29 décembre 1889, vers quatre heures et demie, une jeune fille de Ponzole, Marie Tarbouriech, habitant chez ses parents, à Paris était allée faire une commission chez un épicer, au centre même du village : à sept heures, elle n'était pas de retour.

Ses parents, inquiets, la firent rechercher chez les voisins sans aucun résultat. Ses recherches recommencèrent le lendemain et les bruits les plus étranges commençaient à répandre dans le village, lorsque, vers trois

heures, on découvrit, sous un ponton, à deux cents mètres de Ponzole, la robe de la victime enfoncée dans un sac et toute maculée de sang ; on suivit des traces encore apparentes, et on arriva jusqu'à un puits situé au milieu d'un champ et au fond duquel on trouva le cadavre demi-nu de Marie Tarbouriech.

Le parquet de Narbonne se rendit immédiatement sur le lieu et procéda à une enquête.

Le cadavre portait à la gorge une énorme blessure ; la carotide était tranchée ; le coup sembla avoir été porté par une main sûre et expérimentée. Le crime avait eu pour mobile un oiseau attendant qui n'avait pu être consommé, et c'est sans doute la résistance de Marie qui avait été son arrêt de mort.

Il fut procédé à l'arrestation d'un nommé Célestin S. dore, sur lequel pesaient des soupçons, mais S. dore lui-même en liberté après avoir prouvé à son aise qu'il n'était pas l'auteur du crime.

Marie Tarbouriech, en venant de faire sa commission chez l'épicer, allait regarder son rosig en passant par une petite rue, sombre et déserte, habitée seulement par deux familles lorsqu'elle du tête appéché par un individu du nom de Antoine Berthomieu, originaire du Tarn, âgé de quarante ans, marié et père de famille, qui se trouvait seul le jour du crime dans son domicile, situé dans cette petite rue.

Marie, sans méfiance, entra chez cet homme, qui se jeta immédiatement sur elle et qui lui tua ensuite pour qu'elle ne pût pas fuir et courir le nom de son agresseur. Cela res-sortait des détails minutieusement recueillis par le magistrat instructeur. Antoine Berthomieu fut arrêté et écroué à la maison d'arrêt de Narbonne. A la suite de nouvelles investiga-

tions, le parquet fit procéder encore à l'arrestation du nommé Boy, se cristin à Ponzole, de sa mère et de sa sœur.

Ces personnes étaient les voisines de Berthomieu, et le parquet, qui avait trouvé chez ce dernier des indices presque certains de sa culpabilité, pensait que la famille Boy avait des renseignements précieux sur l'affaire et qu'elle cherchait à les dissimuler à l'instruction.

Toutefois, elle fut remise en liberté après plusieurs interrogatoires et confrontations. L'assassin fut confronté avec sa victime ; il continua à nier sa culpabilité. Avec un cynisme étonnant, malgré les charges et les témoignages écrasants qui l'accablaient, il persista à se dire innocent.

Sa femme, entrant alors dans la voie des aveux, raconta que, se trouvant au d-hors, elle avait été attirée par les cris de la malheureuse Marie Tarbouriech et qu'elle était entrée dans la cave au moment du crime : elle avait alors reculé d'horreur et d'épouvante et voyant son mari accroupi près de sa victime ensangantée et lui maintenant la tête avec ses deux mains pour que le sang qui coulait de son front ne se déverse pas sur elle, elle se précipita sur son mari et le frappa à la tête avec un couteau qu'elle avait sous le bras.

La femme Berthomieu ajouta qu'un instant après, son mari était entré dans la cuisine, l'œil hagard, les cheveux en désordre, et qu'il l'avait conjurée de ne pas le perdre. Elle déclara enfin que pendant la nuit du crime, tandis que Berthomieu transportait dans la campagne le cadavre de sa victime, elle avait lavé ses vêtements tachés de sang et, que si elle n'avait pas plus tôt des révélations, la justice n'est parvenue qu'elle redoutait de se voir poursuivie comme co-fauteuse.

Marie Tarbouriech était une fort jolie fille âgée de 22 ans à peine, très aimée et très estimée.

Son assassin a comparu devant la cour d'assises de l'Aube, qui l'a condamné à dix travaux forcés à perpétuité.

BANDE DE BRIGANDS

La route par laquelle les cultivateurs viennent aux marchés de Montréal et qui passe à la côte de la station aurait grandement besoin d'être gardée par quelques hommes de police, car fréquemment les passants y sont attaqués par une bande de brigands dangereux.

Samedi dernier encore, paraît-il, deux jeunes garçons ont été poursuivis près du chemin par plusieurs de ces individus qui avaient l'intention de les dévaliser, et ils allaient succomber sous le nombre lorsque l'arrivée de plusieurs personnes de cette ville mit les agents en fuite.

Les assillés donnèrent alors la chasse aux brigands, mais ils ne purent les rejoindre.

ARBRE CARNIVORE

M. John Bsterman a envoyé de Chihuahua à ses amis de St Louis, Mo., quelques renseignements intéressants sur le territoire mexicain. Il prétend avoir trouvé au Mexique l'arbre carnivore ; il assure également avoir vu un oiseau dévoré par l'arbre même, sur lequel le pauvre volatile s'était posé. C'est un spectacle très curieux, et il résulte de ce qui précède que les investigations.

Il revient donc, le lendemain, chargé d'une dizaine de poules, et chaque fois qu'il en fait une sur l'arbre merveilleux, les branches se mettent en mouvement et s'enroulent autour de la victime, dont le corps retombe ensuite à terre inanimé.

UN DUEL POUR RIRE

Un incident tragico-comique s'est produit tout près de Louisville, Ky., ou plutôt les moindres querelles gaisent le plus souvent dans le sang.

Le docteur Berry, un médecin de Louisville, et un riche fermier des environs nommé John B. banker se sont pris de querelle. Le médecin prétendait que le fermier l'avait diffamé et demandait à celui-ci une rétraction par écrit. Banker, ayant refusé la rétraction, le docteur Berry l'a provoqué en duel au revolver. Les deux adversaires ont été si lâches aux rendez-vous, ils étaient déjà en place sur le terrain, le revolver à la main et ils allaient tirer, lorsque tout à coup, Banker, à la stupefaction de ses témoins a crié au docteur Berry : " Arrêtez, ne tirez pas, je serais désolé de vous tuer, et moi-même, je ne puis m'exposer à priver ma femme et mes enfants de leur soutien naturel. Je signerai tout ce que vous voudrez !"

LA BOXE EN CALIFORNIE

A la suite du combat de boxe, qui a eu lieu récemment au Golden Gate Athletic Club à San Francisco et dans lequel l'un des adversaires a tué l'autre, les autorités de l'Etat ont décidé de mettre fin à ces sortes d'exhibitions immorales en Californie. Le gouverneur de l'Etat, M. Waterman, vient d'adresser, à ce sujet, une lettre des plus énergiques à l'attorney général, M. J. Inson, pour appeler son attention sur la fréquence des combats de boxe. M. Waterman déclare dans sa lettre que " les sociétés ou clubs qui organisent ces exhibitions dégradantes et révoltantes de la force brutale, en les parant du titre de tournois scientifiques, sont un déshonneur pour l'Etat. La plupart de ces combats ne sont que des scènes de pugilat servant de prétexte pour des paris." Ces exhibitions, ajoute le gouverneur, ne sauraient plus être tolérées et il enjoint à l'attorney général d'ouvrir une enquête et de prendre toute les mesures nécessaires pour mettre fin aux combats de boxe dans l'Etat.

Pour samedi seulement

Toutes cravates dans le magasin jusqu'à la meilleure qualité 25 cents seulement Geo. A. Quesnel 26 rue Rideau.